

S'approprier ses racines



Martin Laprise

Fils d'un immigré slovaque qui a épousé ici une demoiselle Morin, il dit se sentir entièrement québécois de souche. « Mais je ne connaissais pas vraiment l'histoire familiale, explique-t-il. Alors j'ai décidé de faire la recherche. » Le Montréalais remonte assez rapidement aux pionniers portant le nom de Morin et établit la lignée maternelle. « Pour mon père, ce fut un peu plus compliqué, mais un oncle là-bas m'a fourni des renseignements. » La filiation établie, place à la biographie. On s'intéresse à la vie des gens, on met un peu de chair autour de l'os. « Je suis allé plusieurs fois en Slovaquie. J'ai visité le village où mon arrière-grand-père avait des terres, et aussi le cimetière. » Son nom, si rare ici, était là-bas multiplié. « Les Jaros que j'ai rencontrés étaient très heureux. Pour eux, les liens familiaux sont très importants. Et ils continuent de m'informer des événements. »

Nom de nom !

L'ex-producteur et réalisateur de films publicitaires s'est lancé dans cette passionnante aventure en 2008, quand il a enfin eu le temps, car il en faut. D'abord autodidacte, il consulte les livres et les sites Web. Il constate vite que cette façon de faire a ses limites. « Il y a beaucoup de ressources disponibles en ligne, mais ce n'est pas une panacée;

« Malgré notre devise qui dit “Je me souviens”, nous avons très peu conscience de notre histoire collective et de nos histoires familiales, regrette Daniel Jaros (prononcer Jaro). Or, la généalogie permet un enracinement plus profond dans notre chez-nous. » C'est ce qui l'a incité à explorer cette discipline.

on n'a pas tout numérisé. » Devenu membre de l'importante Société de généalogie canadienne-française – qui célèbre ses 70 ans cette année –, il y suit un cours d'initiation. « C'est dans ce cadre que j'ai le plus appris. Je ne m'attendais pas à ce que ça devienne si prenant. » Il fréquente les précieuses Archives nationales, dont la documentation est presque intégrale depuis la colonisation. « Je me suis lié d'amitié avec des passionnés venus de divers horizons. » Victime de cette « maladie contagieuse », il obtient son certificat de généalogiste de filiation agréé et offre ses services au public (<http://www.memini.genealogies.com>).

« La filiation permet de voir le parcours et l'étalement du nom, explique M. Jaros. Avoir des connaissances géographiques et historiques aide beaucoup. » Ainsi, le jeune Simard de Lévis ne s'est peut-être pas marié à Lévis. Pour trouver

l'acte, il faudra aller voir ailleurs. « La méthode et la rigueur sont essentielles, car on doit toujours vérifier et critiquer nos sources. J'aime l'analogie avec le travail de détective : comme lui, il faut de la perspicacité et du flair, puisque dans toutes les familles il y a des secrets, des mensonges, des imbroglios qu'il faut dénouer. »

Selon Daniel Jaros, la généalogie devient encore plus intéressante quand on vieillit : on est moins identifié par notre métier, il reste notre nom. Qu'y a-t-il dans ce nom ? La généalogie révèle nos racines intimes, mais aussi nos fondations citoyennes : « On vit maintenant au Québec une nouvelle vague de migration assez intense, qui en dérange plusieurs, indique-t-il. Avec la généalogie, on développe un sentiment identitaire, on sait qu'on est chez soi, ça sécurise. » Quand l'identité va...

ON SE LANCE ? OÙ APPRENDRE ?

Le site de la Fédération des sociétés québécoises de généalogie répertorie les sociétés québécoises de généalogie : <http://federationgenealogie.qc.ca>. La plupart offrent une formation ; parmi elles, la Société de généalogie canadienne-française au <http://www.sgcf.com>.

OÙ CHERCHER ?

Les neuf centres de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (<http://www.banq.qc.ca>) desservent tout le Québec. On y trouve ressources bibliographiques et documentaires. En ligne, plusieurs sites Web à consulter, dont www.genealogiequebec.com/ et <http://home.ancestry.ca>.

LOGICIELS

Selon Daniel Jaros, les logiciels s'équivalent. Il suffit de les comparer pour trouver celui qui correspond à son type de travail. La plupart offrent une version d'essai gratuite.

À LIRE

Comme livre de base, M. Jaros propose le guide pratique *Retracez vos ancêtres* de Marcel Fournier (Éd. de l'Homme). Il y a également les revues des sociétés dont *Mémoires*, publiée par la SGCF, aussi en CD et DVD au <http://www.sgcf.com>.

COÛTS

Ouvert à tous, ce loisir est peu coûteux : « Une quarantaine de dollars pour devenir membre d'une société et quelques dollars pour s'abonner aux sites Web. »

ÉVÈNEMENT

Du 23 au 30 novembre 2013, la Semaine nationale de généalogie permet, sur le thème Cap sur mes ancêtres, de se familiariser avec cette activité ; <http://www.semainegenealogie.com>. 